

*L'article 52 du Règlement*

Le ministre de l'Environnement a parlé d'une nouvelle préoccupation pour la protection de l'environnement dans son ministère et a attiré l'attention sur les points du discours du Trône qui traitent de l'impérieuse nécessité de veiller sur l'environnement. Il a dit qu'il n'y avait jamais eu de discours du Trône plus éloquent à ce propos par le passé. Un autre discours du Trône a été récemment prononcé à l'Assemblée de la Colombie-Britannique; j'ai cru qu'on l'avait littéralement copié. Le gouvernement a mis sur pied un groupe de travail sur l'environnement et l'économie. Il a aussi établi une table de concertation nationale sur l'environnement et l'économie. Voulez-vous savoir ce que vaut celle de la Colombie-Britannique? Rien, absolument rien.

Personne ne croit que Vander Zalm fera quoi que ce soit pour l'environnement, et personne ne croit non plus que ce ministre en fera davantage. Mais ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'au moins, dans le discours du trône le premier ministre de la Colombie-Britannique Bill Vander Zalm, lui, a parlé de la marée noire de la côte ouest. Au moins, il y a attaché une certaine importance. Je signale au ministre des Pêches et des Océans qu'aucune mesure n'est prévue ici pour protéger l'environnement sur la côte ouest.

Le Ministre parle d'assainir les eaux des Grands Lacs, d'assainir les eaux du fleuve Saint-Laurent, d'assainir les régions arctiques. Il n'y a aucune allusion, dans ce discours du Trône, à une préoccupation quelconque pour les dommages causés à l'environnement par le déversement de pétrole au large de la côte ouest canadienne, pas plus qu'aux trois marées noires qui se sont produites au large de la côte ouest des États-Unis l'an dernier. Pourquoi le ministre responsable n'en a-t-il pas touché mot au premier ministre (M. Mulroney) lorsqu'il a rédigé son discours du Trône? Pourquoi le ministre de l'Environnement et le ministre des Transports (M. Bouchard) n'ont-ils pas insisté auprès du premier ministre pour qu'il traite de cet important problème dans son discours du Trône, afin de montrer au moins qu'ils attachent une certaine importance à la qualité et à la vulnérabilité de l'environnement de la côte ouest canadienne?

Le ministre actuel de l'Environnement ne semble absolument pas préoccupé par le sort de la côte ouest du Canada, et c'est pour cette raison que la question du déversement de pétrole n'est pas abordée dans le chapitre du discours du Trône portant sur les questions environnementales. Voilà pourquoi nous, de la Colombie-Britannique, n'avons pas confiance en ce ministre. Nous ne pouvons pas avoir confiance en lui. Nous sentons que nos préoccupations environnementales le laissent indifférent.

C'est pour cette raison que nous nous manifestons ici ce soir à la Chambre des communes. C'est pour vous saisir des craintes que nous ont manifestées nos électeurs, dans les milliers de lettres et d'appels téléphoniques que nous avons reçus, au sujet des déversements de pétrole qui se sont produits au large de la côte ouest de l'île de Vancouver, en Alaska, dans la partie inférieure du Détroit de Juan de Fuca et dans le Détroit de Georgie. C'est pour cette raison que nous passons à l'attaque ce soir.

Nous ne parlons pas ici de grands principes moraux. Nous parlons des inquiétudes de dizaines de milliers d'électeurs à propos de ce qui arrive à l'environnement. Ils savent que le déversement survenu au large de la côte ouest de l'île de Vancouver. . .

**Le Président suppléant (M. Paproski):** Je regrette, mais je signale au député que son temps de parole est écoulé. La députée d'Hamilton Mountain (M<sup>me</sup> Phinney) a la parole.

**Mme Beth Phinney (Hamilton Mountain):** Monsieur le Président, je souhaitais particulièrement prendre la parole ici ce soir, à cause de mon expérience personnelle du déversement survenu à l'île de Vancouver un peu plus tôt cette année. Bien que je sois consciente que ces deux déversements n'ont pas la même ampleur, les frustrations des résidents sont très semblables.

En janvier dernier, comme bien des Canadiens, j'ai été bouleversée, lorsque j'ai vu, à la télévision, les habitants de cette région, qui essayaient d'enlever les bulles de pétrole qui atteignaient les rives avant qu'elles ne s'infiltrèrent dans le sable. Il était particulièrement touchant de voir les bénévoles tenter d'enlever le pétrole sur le plumage d'oiseaux mourants et sur la peau des loutres de mer qui se lamentaient sur des rochers ruisselant de pétrole.

À chaque jour, de nombreux reportages étaient diffusés, rapportant la frustration des gens des environs et commentant les effets à long terme dont risquait de souffrir la région par suite de cet incident. Pendant que les bénévoles travaillaient sans relâche, les autorités fédérales tardaient à s'organiser.

Mais aussitôt ressaisies, elles nous ont fait savoir officiellement qu'il n'y avait pas de réel problème. Les déclarations contradictoires du gouvernement et les images éloquentes que transmettaient les médias m'ont convaincue que la seule manière de savoir réellement ce qui se passait était de me rendre sur place et de participer au nettoyage des berges.

Puis-je vous lire un article que j'ai écrit il y a quatre mois dans le journal de Hamilton, où je racontais mon expérience? Vous verrez combien elle m'a frustrée?

Pendant que je marchais sur la plage, ramassant les oiseaux morts et les bulles congelées de mazout, grandes